Histoire d’une rencontre

 Mamadou N. est une singularité, ce que des termes plus prosaïques désignent comme un « cas à part », une personnalité pour le moins rare. L’une de celles qu’une carrière ne permet de rencontrer que rarement, hélas.

 Si le métier d’enseignant est pétri de ces contradictions que seule une réelle vocation permet de transcender, l’attitude de Mamadou N. fut pour ma part non seulement un réconfort, salutaire dans ces périodes de doute qui émaillent une vie professionnelle, mais aussi une rencontre.

 Tout au long de ces trois années en baccalauréat professionnel, il m’a plus d’une fois surpris par sa capacité d’écoute et de dialogue, à tout le moins déconcertante parmi ces attachants trublions, boutonneux et potaches, dont nous sommes responsables.

 Combien de fois m’a-t-il interrogé, à sa façon, sur un auteur ou sur le fond, sibyllin à ses yeux, d’une citation. En retour, avec une profonde humilité, Mamadou me parlait d’Amadou Hampâté Ba, figure des lettres africaines et Malien comme lui. C’est d’ailleurs en partie grâce à cet élève que j’ai découvert les Bernard Dadié, Ahmadou Kourouma ou Mongo Béti.

 Enfin, je tiens à évoquer un dernier trait de personnalité de ce jeune homme. Un de ces linéaments, si rares en ces temps troublés, qu’il m’est foncièrement impossible de taire. Mamadou est un pudique, non pas un taiseux, sombre et insaisissable, mais un « sage » au sens où Hampâté Ba l’entend dans sa « Lettre à la jeunesse » (1985). Jamais il ne s’est plaint de cette souffrance qu’est l’exil, jamais il n’a fait étalage de ses « uber-pédalages » pour boucler ses fins de mois.

 Mamadou N., c’est bien l’histoire d’une rencontre.

Fait à Conques-sur-Orbiel le 16 avril 2020.

Laurent MAZAURIC